un toast, dans lequel il l'a remercié d'être venu présider la dernière grande fête de l'Exposition de Bordeaux, l'assurant de la reconnaissance des populations du pays.

« Nous avons foi dans votre concours, a ajouté le préfet, et vous ne vous repentirez pas de nous l'avoir donné quand vous verrez l'œuvre exécutée dans tous ses détails par l'initiative d'une association locale. Depuis que j'ai l'honneur d'administrer la Gironde, il m'a été donné d'apprécier son esprit libéral et de sage initiative. Il n'y a place ici que pour le travail utile et les conceptions sérieuses et fécondes, jamais pour les chimères et les utopies anarchistes.

» Je suis convaincu que vous tiendrez à honneur de répondre par des actes aux légitimes revendications de notre commerce et de notre industrie.

» Vous acquitterez ainsi la dette du pays tout entier envers une région qui l'enrichit et l'honore. »

M. Dupouy, président du conseil général, a pris ensuite la parole.

Le ministre a répondu en ces termes :

« Je suis profondément ému des paroles sympathiques que vient de m'adresser M. Dupouy; il m'a rappelé que nous étions des 363 ; eh bien ! nous continuerons à être unis pour la défense des lois et de la Constitution contre n'importe qui tenterait de les attaquer, *même en descendant dans la rue* (*sic*). » Ces paroles sont très applaudies.

Le ministre a continué :

« Je suis heureux de la réception qui m'est faite dans cette grande ville de Bordeaux, une des premières places commerçantes du monde, qui a su faire honorer par tous le nom de la France et le commerce français.

» Je tiens dans cette réunion, si cordiale, à porter un toast au premier magistrat de la République, à M. Jules Grévy, qui aime tout à la fois Bordeaux et la République.

A l'issue du banquet, une réception a eu lieu à la préfecture.

Le cardinal Donnet, accompagné de son clergé, la cour d'appel, les tribunaux, la chambre de commerce, l'armée, la marine, les fonctionnaires, etc., y assistaient.

Les réceptions terminées, le ministre s'est rendu à l'exposition philomathique, qu'il a visitée en détail.

A sept heures, un banquet a réuni les invités à l'Hôtel de Ville.

Au dessert, les discours ont recommencé de plus belle. M. Pierre Legrand a porté un nouveau toast à M. Grévy, « dont la santé est chère à tous »; il a terminé en donnant une seconde fois l'assurance que le gouvernement saura faire respecter la loi contre quiconque tenterait de la violer. » Certains factieux cherchent à la troubler actuellement, a-t-il dit ; nous saurons sévir énergiquement ; vous n'avez pas de mesures de réaction à redouter, mais vous devez compter sur la fermeté du gouvernement de la République. »

Le maire et M. Decrais ont également pris la parole.

Une brillante réception dans les salons du banquet a terminé la journée.

En ville, les édifices sont brillamment illuminés; les rues sont encombrées, plus de cent mille étrangers sont venus assister aux fêtes; je dois dire que l'enthousiasme fait partout défaut : aucun cri, aucun vivat.

Demain, suite de la fête et distribution des récompenses.

Le ministre décorera MM. Coutanceau, secrétaire général de la Société philomatique; Grellet, architecte des bâtiments de l'Exposition; Barckhausen, adjoint au maire de Bordeaux, ancien préfet de la Gironde; Beylard, armateur, membre de la chambre de commerce.

Aucune décoration n'est accordée aux exposants qui, en somme, ont fait le succès de l'exposition.

En terminant, je dois mentionner la courtoisie avec laquelle les représentants de la presse ont été traités par M. Saisset-Schneider.

A la dernière heure, j'entends dire que M. Daney, président de la Société philomatique, serait nommé trésorier-payeur général de Tarn et Garonne.

R. MORIÈRE.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

(Service particulier)

Le mouvement anarchiste

Réunion révolutionnaire à Paris

Paris, 5 novembre.

Une réunion révolutionnaire a eu lieu ce soir à la salle Lévis. La présence de quelques Martinistes a amené un long tumulte. Un orateur a attaqué MM. Maret, Tolain, Nadaud en déclarant qu'ils sont « gâtés. » Il ajoute que tous les membres de la Chambre sont des voleurs, puisqu'ils touchent des traitements. (Vifs applaudissements.)

Un autre orateur défend M. Maret et propose d'organiser un pétitionnement pour demander le renvoi des chambres à jamais.

Un troisième orateur dit : « Nous sommes tous des voleurs » et il cherche vainement à expliquer ces paroles au milieu des vociférations.

D'autres orateurs déclarent qu'il faut employer la dynamite pour supprimer le gouvernement.

La réunion vote ensuite plusieurs motions révolutionnaires et les femmes participent au vote.

Dynamite bourgeoise et réactionnaire

Toulouse, 5 nov.

Une réunion provoquée par le citoyen Tranier, délégué au congrès ouvrier de St-Etienne, a été tenue dans le local habituel de la rue du Rempart, sous la présidence de M. Armand Duportal. Peu de travailleurs avaient répondu à l'appel de M. Tranier, disent les *Nouvelles*. Le citoyen Tranier a protesté tout d'abord contre les calomnies dont le parti ouvrier était l'objet. « Ce ne sont, a-t-il dit, ni les ouvriers, ni les socialistes qui démolissent les vierges et les chapelles. La dynamite dont il est fait usage est « une dynamite bourgeoise et réactionnaire. »

Signe des temps

Le journal le *Citoyen et la Bataille* offre en prime à ses abonnés et aux acheteurs de ses quinze derniers numéros, « un bon revolver à six coups, en acier fondu. »

Les lecteurs anarchistes du *Citoyen et la Bataille* ne peuvent manquer de réclamer, tous, cette prime qui constitue un « bon instrument de travail » révolutionnaire.

Nouvelles Diverses

Elections sénatoriales

Quimper, 5 nov.

Inscrits.	387	
M. Dufreutay, royaliste,	200	v. (élu)
M. Léguin, royaliste,	197	v. (élu)
M. Rousseau, républicain,	187	v.
M. Morvan, républicain,	184	v.

Une manifestation royaliste a eu lieu devant la préfecture, aux cris de : *Vive le Roi ! Vive le drapeau blanc !*

D'autres personnes ont répondu par les cris de : *Vive la République ! A bas les chouans !*

La réponse à Clémenceau

Paris, 5 novembre.

Joffrin, conseiller municipal ouvrier, a réuni aujourd'hui dans la salle de la boule noire, le parti ouvrier de Montmartre, afin de répondre au discours prononcé par Clémenceau à la salle Fernando.

L'orateur a été interrompu par des assistants qui lui ont demandé comptes de ses propres votes au Conseil municipal et qui l'ont fort embarrassé.

L'élément bourgeois dominait dans la réunion.

Joffrin a critiqué la conduite de Clémenceau dans les diverses phases de la dernière session parlementaire, mais il s'est bientôt livré à des attaques calomnieuses, et il a fait allusion à la prétendue participation du député de Montmartre à des affaires financières véreuses.

Les socialistes, qui formaient la minorité, ont faiblement appuyé leur chef. La réunion s'est terminée dans le bruit.

Galanterie ministérielle

Paris, 5 novembre.

Mme Gabrielle Fenayrou, l'héroïne de Chatou, a obtenu l'autorisation d'accompagner son mari à la Nouvelle-Calédonie.

Ces deux tendres tourtereaux s'envoleront vers ces rives lointaines avec le convoi de déportés qui doit quitter la France vers le milieu du mois de décembre prochain.

Un cri d'alarme

Paris, 5 nov.

Le *Temps* parlant des influences qui gênent les préfets et les inspecteurs d'Académie dans la nomination des institutrices, dit que les embarras ne viennent pas de l'intervention des députés, mais de la pression exercée par certains politiciens qui prétendent, prendre dans les départements, le rôle de grands électeurs.

Le gouvernement ne saurait trop combattre cette pression. Le malréclame un remède prompt et énergique.

La déclaration du gouvernement

Paris, 5 nov.

La *Liberté* dit que la déclaration qui doit être présentée aux Chambres sera due dans le prochain conseil des ministres.

Le *National* croit savoir que le gouvernement dans cette déclaration affirmera une politique très nette et qu'il abordera sérieusement la question de réunion et d'accord des divers groupes républicains.

Le gouvernement espère obtenir ainsi un vote de confiance avec une grande majorité.

D'après le *National* tout danger de crise ministérielle à la rentrée paraît définitivement écarté.

Les vendeurs de journaux

Paris, 5 nov.

On assure que M. Janvier de la Motte et M. Flaentjens déposeront conjointement sur le bureau de la Chambre un projet de loi ayant pour objet de réglementer le cri, l'annonce verbale et la vente des journaux sur la voie publique.

Un terrible incendie

Nancy, 5 nov.

Un incendie vient de détruire la filature de M. Febvrel, à Jarmenil (Vosges).

Les pertes, qui sont couvertes par des assurances, dépassent 500,000 fr.

La question de Madagascar

Paris, 5 novembre.

La *Liberté* annonce que les ambassadeurs de Madagascar montrent actuellement les dispositions les plus conciliantes.

Les effets de la tempête

Rochefort, 5 nov.

On signale de Chassiron (île d'Oléron), de nombreuses épaves passant au large et poussées vers la côte. On distingue parmi ces épaves, une grande quantité de barriques vides, cerclées en fer, portant la marque R. M. Samedi, les marins ont fait dans les forts qui protègent l'embouchure de la Charente, le branle bas de combat avec tir au canon.

EN ÉGYPTE

Le choléra en Egypte

Le Caire, 5 nov.

On confirme officiellement que le choléra a éclaté à la Mecque.

Affaires d'Egypte

Le Caire, 5 novembre.

Les nouvelles de Karthoum sont très mauvaises. Le bruit de la prise de la ville n'est cependant pas confirmé.

Mahdi dispose d'un contingent dépassant 80,000 hommes.

CHRONIQUE LOCALE

ROUBAIX

Le « Cercle Weber » à Roubaix

L'ARRIVÉE

Une demi-heure avant l'arrivée du *Cercle Weber* des milliers de personnes s'étaient massées aux abords de la Gare. Des drapeaux étaient arborés à un grand nombre de fenêtres des rues de l'Alouette, du Grand-Chemin, Saint-Georges, ainsi qu'à la Gare et à la Mairie.

Le train, amenant la Société de St-Josse-ten Noode, est entré en gare à 3 heures 10.

La *Grande Harmonie*, qui s'était groupée sur le quai, a joué la *Brabançonne* à l'arrivée du train. L'entrevue entre les Sociétés de Roubaix et celle de St-Josse a été des plus cordiales. A la tête des délégués roubaisiens se trouvait M. Paul Fauvel, qui, avec M. Victor Delannoy, souhaita la bienvenue aux membres du *Cercle Weber*. De magnifiques couronnes et des bouquets ont été remis au président et au directeur de cette Société.

A 4 heures, le cortège s'est mis en marche, en suivant les rues de la Gare, de l'Alouette, du Grand-Chemin et St-Georges. Sur tout le parcours, les travailleurs ont été accueillis par des applaudissements. Voici le nom des sociétés roubaisiennes qui faisaient partie du cortège : la *Fanfare Delattre*, la *Concordia*, la *Grande Fanfare*, la *Grande Harmonie* et les sociétés chorales l'*Orphéon*, la *Lyre*, l'*Union ouvrière*, les *Mélomanes roubaisiens*, l'*Avenir*, l'*Orphéon de Croix-Wattrelos*, et la *Cécilia roubaisienne*.

LA RÉCEPTION A LA MAIRIE

A la mairie, le *Cercle Weber* a été reçu par MM. Flipo et Lacquement, adjoints, et quelques conseillers municipaux.

M. Lacquement a prononcé l'allocution suivante :

« Messieurs,

» Dans cette ville où l'art musical est particulièrement en honneur, où l'on est toujours heureux d'admirer le mérite partout où il se rencontre, dès longtemps nous connaissions la réputation artistique de société chorale de St-Josse-ten-Noode.

» Nous avons été fiers de recevoir votre adhésion au concours de Roubaix, bien aise de vous entendre, joyeux d'applaudir à votre succès. Cet intérêt que nous vous portons s'accroît encore aujourd'hui quand vous venez, non seulement nous faire hommage de votre talent, mais l'appuyer d'un nouveau gage de sympathie.

» Soyez persuadés que nous apprécions au plus haut prix cet acte de courtoisie, de confraternité, et que le public roubaisien répondra en foule à votre appel.

» A juste titre, vous pouvez compter sur un brillant succès.

» Messieurs, au nom de la municipalité de Roubaix, au nom de ceux de ses habitants qu'a favorisés la fortune et qui voudront tous vous écouter, au nom des malheureux que vous allez aider dans leurs besoins, du fond du cœur, comme à de bons amis, je vous souhaite la bienvenue.

» A messieurs du *Cercle Weber*, à leur directeur M. Duysburgh. »

Ce discours a été accueilli par les cris de : Vive Roubaix. M. Boisacq, président de la société *Le Cercle Weber* a pris ausitôt la parole et s'est exprimé en ces termes :

« Messieurs les membres de l'Administration municipale de la ville de Roubaix.

» L'accueil si enthousiaste que viennent de nous faire les habitants de Roubaix et l'honneur d'être reçus par leurs magistrats, tout cela nous émeut profondément. Soyez persuadés Messieurs que nous reportons sur notre cher pays la plus grande partie de toutes ces marques d'estime et de sympathie.

» La libre Belgique et la généreuse France sont sœurs par les sentiments du cœur et les aspirations artistiques. De même Roubaix, la la riche et industrieuse cité donne la main à Bruxelles pour tout ce qui est du domaine de l'art et de la charité. Permettez-moi, Messieurs les représentants municipaux de Roubaix, de vous remercier du plus profond du cœur pour votre grandiose réception et en levant mon verre, laissez-moi vous exprimer, au nom du *Cercle Weber* nos vœux les plus ardents pour la prospérité de toute la ville de Roubaix. »

Après ce discours, les vins d'honneur ont été offerts aux Bruxellois. Puis on s'est séparé jusqu'à l'heure du concert. A. M.

LE CONCERT

C'est devant une salle absolument complète et une assistance d'élite que le *Cercle Weber*, de Bruxelles, a donné, hier soir, son concert de bienfaisance, au profit des pauvres de Roubaix.

Les Roubaisiens avaient conservé de la société chorale bruxelloise le meilleur souvenir; les chanteurs bruxellois se rappelaient, de leur côté, l'accueil cordial qui leur avait été fait, les applaudissements qui avaient salué leur exécution si belle et si magistrale, lors du récent concours de Roubaix ; artistes et public devaient donc sympathiser de suite, et la soirée d'hier n'a été qu'une succession non interrompue d'acclamations, de bravos et de rappels

La magnifique enceinte de l'Hippodrome Roubaisien servait de théâtre à cette manifestation internationale et donnait la preuve palpable de son excellente acoustique et de sa magnifique installation.

Nous devons caractériser immédiatement l'impression produite par le *Cercle Weber* ; c'est celle d'une société chorale composée d'éléments choisis, chantant avec une seule voix, vibrant avec un seul cœur et une seule âme, sous l'impulsion intelligente, pondérée, entraînante de leur remarquable chef, M. J. Duysburgh.

Ce n'est pas seulement la mesure que scande le bâton directeur, c'est la valeur de chaque note, c'est l'expression de chaque phrase, de chaque pensée musicale ; tantôt il s'élance vers le ciel avec les accents de la prière; tantôt, par un circuit habile, il rassemble en seul faisceau toutes ces voix espacées et vibrantes, qui viennent se fondre, pour expirer ensuite en un harmonieux accord; ou bien, par un arrêt subit, il met un frein à ce tumulte des voix, à ce débordement de sonorité qu'évoque parfois l'expression d'un sentiment dramatique ou d'un tableau de la nature.

Ainsi compris, le rôle de chef de chœurs s'élève au premier rang et donne le relief et la consécration nécessaires à une personnalité artistique ; c'est ce que le public roubaisien a décerné à M. Duysburgh sans hésitation et par acclamations.

Il faut ajouter que les choristes sont dignes du directeur ; ils possèdent la voix, les qualités d'ensemble acquises par l'étude et, de plus, ils sont de vrais musiciens, dans la pure acception du mot. Leur justesse est parfaite, leur phraser expressif et délicat, les voix sonnent avec rondeur et vibration même dans les passages les plus voilés, et avec cet éclat sombré et cette vigueur retenue qui donnent tant de cachet à un passage enlevant

Le *Cercle Weber* a montré de grandes qualités de déclamation chorale dans les *Chants lyriques de Saül* ; ces accents bibliques, que Gevaert a si bien traduits, ont trouvé, parmi les choristes bruxellois, des interprètes remarquables et fidèles.

On peut en dire autant du charmant et pittoresque chœur de l'éminent directeur du Conservatoire de Lille, M. Ferdinand Lavalune ; *La Mer*, avec son calme poétique ou ses fureurs tonitruantes, revit toute entière dans ces strophes, tantôt gracieuses, tantôt mugissantes et échevelées.

Nous avons réservé nos plus chaleureux éloges à l'exécution des *Esprits de la Nuit*, de Riga, et à celle de l'*Hymne du matin*, de Hanssens. Le premier chœur renferme des oppositions de force et de langueur, d'entraînement désordonné et de tristesse lugubre, avec une pointe de poésie où les souvenirs d'antrefois reviennent avec leur grâce charmante, mais voilée par la mort. Dans l'*Hymne du Matin*, nous devons admirer un *quatuor* superbe dont les voix s'élèvent pures et harmonieuses, au milieu de l'accompagnement discret de tout le chœur. Voilà de la vraie déclamation lyrique, où l'expression de la pensée le dispute à l'éclat et à la pureté des sons.

Grand succès aussi pour la *Serenade bouffe* : *O Petita* qui a été bissée avec enthousiasme.

Le *Cercle Weber*, avons-nous dit, se compose de bons musiciens; il compte aussi parmi ses membres de grands chanteurs. M. Blanchard a dit d'une façon charmante le *grand air* du *Bal masqué*; M. Vanderanden a soupiré avec une voix délicieuse l'*air* du *Songe d'une nuit d'été*; mais, nous décernons la palme à M. Galesloot qui dans le *grand air* de *Jérusalem* et surtout dans les charmants couplets de *Fulcain*, extraits de *Philémon et Baucis*, a révélé chez lui, outre un organe puissant et bien timbré, une facilité de vocalisation, une diction nette et rythmée, une façon spéciale de poser la voix, qui dénotent un artiste et un chanteur de premier ordre.

Le trio de *Quentin Durward* a réuni les trois solistes dans un même triomphe; ils ont été applaudis et acclamés comme ils le méritaient. C'est au milieu du plus grand enthousiasme qu'une couronne a été offerte au nom de la *Grande Harmonie*, par M. Victor Delannoy, au chef du *Cercle Weber*; l'Hippodrome retentissait des cris mille fois répétés : Vive Bruxelles ! Vive Roubaix !

Pour commencer les deux parties du concert, la *Grande Harmonie* a exécuté, avec son succès accoutumé, l'*Hippodrome*, *galop* enlevant de M. J. de Locqueville, la scène pittoresque de La Bory, *Une fête champêtre* et la splendide *Marche aux flambeaux* de Victor Delannoy.

RYX.

ADJUDICATION. — Le mardi 5 décembre, il sera procédé à l'adjudication de l'exploitation du Cimetière communal.

VOLS AU CIMETIÈRE. — Dernièrement, un habitant de Roubaix, s'étant rendu au Cimetière pour prier sur la tombe de ses parents, constata avec stupéfaction qu'on avait volé un petit ange ornant la couronne placée sur le monument funéraire d'un enfant. Plusieurs personnes lui déclaré à la victime de ce vol, qu'il n'était pas le *seul* volé.

Les allées du Cimetière sont dans un état déplorable; elles sont mal entretenues; nous n'avons là ni gardiens, ni police.

Des gamins, demeurés inconnus, montent sur les tombes, traversent le Cimetière en tous sens, touchent à tout, détériorent tout et enlèvent différents objets.

Nous appelons l'attention de l'Administration municipale sur ce triste état de choses. Espérons que les faits regrettables que nous signalons disparaîtront dès maintenant.

LES POMPES A INCENDIE. — Deux nouveaux dépôts de pompes à incendie viennent d'être établis, ce qui en porte le nombre à dix, dont voici le siège :

1° A l'Hôtel des Sapeurs pompiers ;
2° A l'Abattoir, rue Lacroix ;
3° Rue de la Paix ;
4° A l'établissement du Gaz, route de Tourcoing ;
5° Au Commissariat de police, rue St-Vincent-de Paul ;
5° A l'établissement de M. Cordonnier, rue de Mouveaux ;
7° Au Commissariat de police, rue des Arts ;
8° Au Gymnase municipal, rue de la Promenade ;
9° Au Commissariat de police, place Sainte-Elisabeth ;
10° Chez M. Herchuez, rue du Pile, 166.

LES GRÈVES. — Les ouvriers de M. Prouvost jeune, rue de Bavay, sont rentrés dans leurs ateliers samedi, à midi, aux anciennes conditions.

Chez M. Henri Bonnel, rue Bernard, la grève continue toujours.

Chez M. Deschamps-Desrousseaux, rue des Longues-Haies, 45 ouvriers tisserands, sur 75, se sont mis en grève aujourd'hui, à midi. Ils réclament une augmentation de 0,02 centimes par mètre.

Jeudi, vers trois heures de l'après-midi, une centaine d'ouvriers, grévistes ou sans travail, se sont rendus près du *Beau-Chêne*, le long du canal, et y sont restés près d'une heure. Il paraîtrait qu'ils y attendaient des grévistes lillois. Ceux-ci n'étant point venus au rendez-vous, la réunion s'est dissoute sans autre incident.

VOLS. — Un apprenti ferblantier, Gustave D..., âgé de 17 ans, est incriminé du vol d'ustiles chez son patron. D'où procès-verbal.

Chez M. Janssens, armurier, rue Sébastopol, on a volé neuf revolvers et des boîtes à cartouches. Ce vol a été commis la nuit. Les voleurs ont cassé un carreau de la vitrine, et ont pu, par l'ouverture ainsi pratiquée, faire main basse sur les objets qui étaient à leur portée.

PIGEONS. — Il se plaide, dit l'*Estafette*, en Justice de Paix, un procès colombophile qui fait les frais de toutes les conversations entre amateurs. Un journal va même jusqu'à prétendre que des témoins seraient poursuivis pour faux témoignage. C'est très-mal servir la cause pigeonnière au détriment des parties intéressées, et nous ne voyons pas ce qu'y peuvent gagner les intéressés si un jugement contraire était rendu. Tout le procès provient d'un défaut d'interprétation d'un article du concours de Malines. Or, les sociétés qui se chargent de convoyer les pigeons à l'étranger, doivent en avoir le programme et en donner connaissance bien exacte aux amateurs ; c'est, paraît il, ce qu'on n'a pas fait.

Nous donnerons de plus amples détails sur ce plaidoyer dans notre prochain numéro. — La pendule, objet du litige, est évaluée à 150 francs. Or, à ce jour, les frais du procès s'élèvent, dit-on, à plus de 300 francs et l'affaire n'est qu'entamée. — Un bon point à ces convoyeurs de pigeons; ils en retireront grand profit de leur entêtement, indépendamment de la dépréciation que leur local rencontrera chez les amateurs paisibles. — Iris ramène les pigeons, mais c'est Thémis qui remporte les prix.

CONCOURS DE SERINS. — Voici le résultat du concours de serins qui a eu lieu hier, à l'estaminet du *Moulin-Fagot*, à Tourcoing :

Vieux blancs : 1er prix, M. J.-Bte Paris ; 2e, M. Duvivier ; 3e, M. Carlos Potier.

Jeunes blancs : 1er prix, M. J. Desmed; 2e, M. J.-B. Crin ; 3e, M. H. Lecoutre.

Jaunes : 1er prix, M. Ch. Louis Clarisse; 2e, M. Duvivier ; 3e, M. J.-Bte Paris.

Panachés : 1er prix, M. Lonis Cornille ; 2e, M. J. Bte Paris ; 3e, M. Archuez.

DISPARITION. — Depuis huit jours, un épicier de Tourcoing a disparu, et les plus actives recherches faites pour le retrouver n'ont pas abouti. Dimanche dernier, il s'est dirigé vers Lille, où il avait dit vouloir visiter le Panorama. Voici le signalement de cet homme : chapeau haute forme ; redingote noire, pantalon vert et bleu ; chemise marquée L V, 3002 ; gilet marron 3002 ; chaussettes rouges ; bottines ; chaîne en or et montre en argent ; taille : 1 m. 78. Il porte des moustaches. Il est âgé de 40 ans

FRAUDEURS ET FRAUDEUSES. — A midi, le quartier de la rue des Longues-Haies et des quais de Leers et de Wattrelos ont été mis en émoi par l'exploit de quelques fraudeurs. Ils étaient au nombre de neuf dans un estaminet de la rue Ste-Elisabeth. Pour quelque motif futile, ils se sont mis à frapper la cabaretière, et ont brisé des verres sur sa tête. Informés que la police était avertie, les cinq individus qui s'étaient portés à ces voies de fait s'armèrent de briques; pour repousser les agents; mais bientôt ils jugèrent prudent de prendre la fuite dans la direction des *Ballons*. Ils couraient déjà à toutes jambes, quand parut la police.

Trois agents les poursuivirent quelque temps et durent renoncer à les atteindre. Les quatre fraudeuses qui, dans cette affaire, avaient joué le rôle d'espions, ont escorté leurs compagnons de contrebande jusqu'au Cimetière.

Puis, elles sont revenues rue des Longues-Haies, suivies d'une multitude d'enfants qui les huaient. On espère mettre bientôt la main sur ces cinq individus. L'un d'eux a été reconnu. Il habite au Pile chez sa mère.

TOURCOING

ARRESTATION IMPORTANTE. — On se rappelle qu'il y a environ deux mois, M. Perfetti, commissaire spécial du chemin de fer à Tourcoing, a arrêté un individu porteur de plusieurs décorations et qui prétendaient être le général Coquiot, duc d'Abrantès, etc., etc.

M. Perfetti vient de faire une nouvelle arrestation du même genre, qui fait grand honneur à sa perspicacité.

Au moment où le train venant de Mouscron arrivait à Tourcoing, M. le commissaire remarque une rosette étrangère à la boutonnière d'un individu qui lui parut suspect.

Aux premières questions qui lui furent posées le faux décoré répondit qu'il tenait ses insignes de l'empereur d'Autriche et qu'il s'appelait Charles Muller.

Comme ce nom, ainsi que le constate le recueil signalétique de M. Perfetti, est celui d'un faussaire dont le gouvernement autrichien réclame l'arrestation, notre homme s'aperçevant qu'il avait fait fausse route, revint sur sa déclaration première, et prétendit s'appeler Auguste Hornyck. Il croyait en donner une preuve indiscutable en présentant une carte qui portait ce nom-là.

Mais M. Perfetti, heureusement pour les honnêtes gens, a bonne mémoire. Il se rappelait parfaitement avoir vu, il y a quelques mois, le même individu sans décoration et portant un costume qui était loin d'avoir l'élégance de celui d'aujourd'hui.

Le prétendu Auguste Hornyck paraît avoir une trentaine d'années. Son signalement fait croire qu'on a affaire à un nommé Vrecart, qui serait le complice du faussaire Charles Muller. Il a été conduit à Lille et remis entre les mains de M. le procureur de la République, ce dont nous ne saurions trop féliciter M. Perfetti.

Nous aurions pu, dès hier, porter à la connaissance de nos lecteurs les faits relatifs à cette importante arrestation; mais M. le commissaire de police de la gare nous ayant exprimé le désir qu'il ne fût pas question de cette affaire jusqu'à plus amples informations, nous avons cru devoir obtempérer à cette demande. Nos lecteurs apprécieront, nous n'en doutons, cette notre manière d'agir.

INCENDIE. — Hier, à 10 heures du matin, un incendie a éclaté chez Mme veuve Descat, au Blanc-Seau.

Le feu a pris, on ne sait comment, à la vacherie, qui est couverte en chaume ; il a été rapidement éteint.

Les pertes, couvertes par la compagnie d'assurances « L'Union Générale, » s'élèvent à 4,000 francs.

SCÈNE DE PUGILAT. — Un procès-verbal a été dressé à la charge des nommés Fortuné Bodin et Louis Caron, deux amateurs de pugilat qui, sans raison aucune, en guise de passe-temps, histoire de s'amuser, ont roué de coups de poing le nommé Louis Picavet, demeurant rue de Gand. Quand Picavet s'est présenté au bureau de police, pour porter plainte contre ses agresseurs, il montra comme pièces de conviction un œil en compote, une lèvre fendue et une dent cassée.

ACTE DE PROBITÉ. — Hier soir, le jeune Albert Delcroix, âgé de 11 ans, demeurant rue de la Latte, maison Dumortier, a rapporté au poste de police un porte-monnaie contenant 19 francs, qu'il avait trouvé rue de Menin.

Le porte-monnaie a été réclamé par une pauvre mère de famille, une femme Dhal, demeurant rue Lerouge, qui l'avait perdu en allant payer son boulanger.

ENCORE UN IVROGNE. — Hier soir, l'agent Olivier a arrêté, sur la Grande-Place, le nommé Auguste Vandenberghe, âgé de 56 ans, journalier, demeurant au chemin des Carliers, qui se trouvait en état d'ivresse, s'était couché sur le pavé.

LILLE

INCENDIE. — Hier, vers onze heures du soir, des lueurs rouges se voyaient dans la direction de la porte de Dunkerque, au moment où la cloche d'alarme signalait un incendie.

La pompe à vapeur a été immédiatement dirigée vers le lieu du sinistre qu'on croyait à proximité des portes. Ils sont allés jusqu'au pont de Canteleu. Plus ils avançaient, plus l'incendie semblait reculer. Le feu s'est déclaré au moins à une heure 1/2 de Lille, tout à l'extrémité de Sequedin, peut-être au-delà.

Les pompiers sont revenus à Lille sans poursuivre leur course plus loin. Ils ont fait leur rentrée à l'hôtel des sapeurs-pompiers, à minuit 1/2.

P.-S. — C'est à Sequedin que l'incendie a éclaté. Le feu a commencé à 10 h. 1/2. C'est la ferme Flipo appartenant à M. Lelong, et gérée par M. Prévost, l'une des plus grandes fermes du pays qui brûlait. La femme et les enfants du gérant, tout le bétail, six vaches et six chevaux ont pu être sauvé. Quant à la ferme, elle a été détruite entièrement. Tous les secours ont été inutiles.

Les pertes évalnées à 50,000 fr, environ sont couvertes par une assurance.

L'ÉLECTION DE VALENCIENNES

On nous écrit de Valenciennes :

« La succession de M. Louis Legrand n'a pas été longtemps vacante. Dès aujourd'hui, M. Rousseau, conseiller général du canton Nord de Valenciennes, pose sa candidature. Il nous paraît douteux qu'il n'en surgisse pas d'autres. Le parti socialiste, qui ici comme partout, est très travaillé et possède maintenant son organe, ne voudra-t-il pas avoir à la Chambre un représentant de son choix ? Le parti conservateur ne semble pas sortir de son atonie, et la lutte, si lutte il y a, se concentrera vraisemblablement entre républicains. »

LES THÉATRES A LILLE

Quiconque voulait hier passer agréablement sa soirée, n'éprouvait d'autre embarras que celui de choisir. En effet, tandis qu'au Grand-Théâtre, on jouait la *Juive*, avec le concours de Mlle Delprato et l'*Article 7*, la pièce à succès, la petite salle des Bouffes faisait recette comme chaque soir, grâce au *Petit Prodigo Norbert*. D'un autre côté, les prestidigitateurs ou magnétiseurs MM. Donato et Bosco donnaient deux séances ; celle de M. Donato était une séance privée, par invitation, qui avait lieu au Grand-Hôtel de Lille; M. Bosco, lui, opérait dans la salle des Orphéonistes.

Au Grand-Théâtre, beaucoup de monde. Cette seconde représentation de la *Juive* a beaucoup mieux marché que la première. Mlle Delprato a convenablement interprété le rôle; quant à M. Robert, il était plus en voix que jeudi.

Aux Bouffes, le *Petit Norbert* a été très applaudi. Il faut dire aussi que ce jeune prodige ne ressemble en rien à ceux qu'on nous exhibe quelquefois sur les champs de foire. C'est un artiste. Que l'on ne s'y trompe pas ! Ce qui fait le succès de cet enfant, c'est la façon charmante dont il interprète le répertoire des Cafés-Concerts. Nous ne saurions trop engager le public à aller l'entendre.

A l'Orphéon. — M. Bosco a émerveillé son auditoire, d'ailleurs trop peu nombreux.

Les tours qu'il a présentés sont, en général, très nouveaux et très réussis. Ceux qui ont répondu à l'appel du maestro n'ont pas eu à s'en repentir.

Nous reparlerons cette semaine des curieuses expériences de M. Donato.

Lettres mortuaires et d'Obits

IMPRIMERIE ALFRED REBOUX. — **AVIS GRATUIT** dans le *Journal de Roubaix* (Grande édition) dans le *Petit Journal de Roubaix*, dans le *Mémorial de Lille* et dans la *Gazette de Tourcoing*.

NORD

INSTRUCTION PUBLIQUE. — *Faculté des sciences de Lille*. — M. Hallez, docteur ès-sciences, est maintenu, pendant l'année scolaire 1882-1883, dans les fonctions de maître de conférences d'histoire naturelle à la Faculté des sciences de Lille.

Faculté des lettres de Douai. — M. Bétout, professeur de rhétorique au lycée de Douai, est chargé, pendant l'année scolaire 1882-18:3, de conférences de langue et littérature françaises à la Faculté des lettres de cette ville.

M. Nicolas, professeur de seconde au lycée de Douai, est chargé, pendant l'année scolaire 1882-1883, de conférences de langue et littérature grecques à la Faculté des lettres de cette ville.

Lycée de Lille. — M. Lecat est chargé de l'enseignement du dessin au lycée de Lille (emploi nouveau).

Lycée de Saint-Omer. — M. Pollet est chargé de l'enseignement du dessin au lycée de Saint-Omer (emploi nouveau).

M. Maenhaut, sous-principal au collége de Bethune, pourvu du certificat d'aptitude à l'inspection, est nommé inspecteur primaire (8e classe à Gex (emploi nouveau).

M. Quiquet, inspecteur primaire (1er classe) à Montreuil, est appelé, en la même qualité, à St-Pierre-les-Calais (emploi nouveau).

VALENCIENNES. — Ce pauvre Louis Legrand de Valenciennes — ne pas confondre avec Louis XIV — est quelque peu houspillé par la presse même républicaine, au sujet de son fromage de Hollande.

« Nos confrères républicains de Valenciennes, dit le *Libéral*, insèrent ce document sans un mot de réflexion. Même matinée au sujet de la nouvelle fonction dont vient d'être investi M. Louis Legrand.

» Cette réserve s'explique quand on se rappelle le rôle fâcheux qu'a joué M. Louis Legrand à la Chambre, pendant la dernière session.

» Il s'efface de la scène politique où il ne s'était signalé, jusqu'à présent, que par ses intrigues : C'est un agent de discorde, au moins au sein de la Chambre, et nous ne pouvons que nous féliciter de le voir disparaître. »

D'autre part, nous lisons dans l'*Echo de la Frontière* :

« Autrefois, il fallait vingt-cinq ou trente années d'études pour faire un diplomate ; on suivait la hiérarchie ; on faisait ses grades, allant d'une ambassade à l'autre, et à quarante ou quarante-cinq ans on savait toutes les langues, on connaissait tous les diplomates de l'Europe, on possédait tous les secrets des chanceleries et on était utile à son pays.

» Pourquoi, depuis quelques années, la France perd-elle chaque jour de son influence à l'étranger ? C'est qu'aujourd'hui tout est changé : un diplomate républicain n'a plus besoin de rien savoir ; on prend un ingénieur ou un avocat, et on en fait un ministre des affaires étrangères, puis trois mois après on le remplace par un autre qui n'y connaît pas davantage.

» Un député voit il sa réélection compromise ? s'il a un cousin dans le ministère, il va lui conter ses petites inquiétudes : on tombe d'accord qu'il faut donner sa démission de député et on cherche ensemble une grasse compensation, puis tout à-coup le cousin dit : « Tu veux être ambassadeur, parbleu ! tu l'es ! »

» Ce n'est pas plus difficile que cela. M. Legrand ne connaît pas un mot de nos relations diplomatiques ; il ignore même les usages et les traditions de la carrière : il ne sait pas la langue du pays où il va, mais il sera ce que sont tous les diplomates de création républicaine, une coûteuse inutilité, que les souverains et les ministres étrangers ne prennent pas au sérieux, à qui ils évitent de confier leurs secrets parce qu'ils les savent incapables de les deviner.

» M. Legrand, ambassadeur, ne fera donc ni mieux ni plus mal qu'un autre. Il va toucher un gros traitement et la République qui ruine tant de gens aura du moins profité à quelqu'un. »

AVESNES. — Le parquet d'Avesnes est en train d'instruire une curieuse affaire.

Un nommé Antoine-Joseph Benoît, âgé de trente-sept ans, sujet belge, employé au chemin de fer, aurait, étant déjà marié et père de deux enfants, essayé de contracter un nouveau mariage à Jeumont. Les publications étaient faites, lorsque la famille de sa nouvelle épouse apprit que le sieur Benoît avait sa femme et ses enfants à Rouez (Belgique).

Benoît est de plus inculpé de faux en écriture publique pour avoir altéré des actes de l'état-civil. Il a été arrêté et transféré en la maison d'arrêt d'Avesnes.

MAUBEUGE. — La gendarmerie de Maubeuge vient, sur un mandat d'arrêt délivré par le parquet de Paris, d'arrêter un réserviste du 8e cuirassiers, nommé Henri-Joseph Hinain, âgé de 23 ans, né à Anzin et résidant à Paris. Ce réserviste avait à purger une condamnation de deux mois de prison infligée par le tribunal de la Seine pour tentative d'escroqueries.

Après avoir passé une nuit à la chambre de sûreté de Maubeuge, il a été dirigé le lendemain par la gendarmerie sur Paris et écroué à Mazas.

CAMBRAI. — Avant-hier, vers onze heures du matin, plusieurs écoliers sortaient de l'école laïque communale du fond Saint-Georges. Un d'eux, Hingue Joseph, âgé de 12 ans, demeurant chez ses parents, ch